

Les maths dans la littérature enfantine

Danielle RUCCOLO

classe des Grands, école maternelle, Wattwiller, Haut-Rhin

J'ai découvert par hasard et de manière très empirique la richesse des situations mathématiques, apparentes ou implicites, contenues dans les albums de la littérature enfantine.

1/ Les rencontres qui induisent l'addition

En mettant en réseau des albums de rencontres successives :

- « *L'anniversaire de Monsieur Guillaume* »
d'Annaïs Vaugelade, éd. l'école des loisirs, 1996
- « *Un tout petit coup de main* »
d'Ann Tompert, éd. l'école des loisirs, 1997
- « *Poucet le Poussin* »
de Sally Hobson, éd. Pastel, 1994

les enfants dont découvert par comparaison de la structure des récits, la forme additive (1+1+1+1...). La formulation, la vérification leur a permis d'entrer dans ce concept. Puis, ils ont rapidement perçu les aspects « philosophiques » liés à ces situations.

Ainsi dans l'album sur l'anniversaire, les personnages de nature très différente (enfant, poule, cochon, loup...), après les rencontres, se rendent au restaurant pour dîner dans un climat de **convivialité**.

Poucet le Poussin et les animaux successifs de la basse-cour restent **unis** par leur naïveté et leur quête jusqu'à la mort (- ils sont tous dévorés par le renard -).

Dans « *Un tout petit coup de main* », l'addition des animaux (10) fait pencher la balançoire face à un éléphant et permet au jeu de se dérouler. La **solidarité** a résolu le problème.

Dans un premier temps, le déroulement et la chronologie sont des éléments à étudier (cette étape est souvent abordée par les enseignants) mais lorsque les enfants perçoivent la « **charge émotionnelle** » l'écoute est alors intense. Ils anticipent certaines « situations mathématiques » dès le début de l'histoire et par la magie des récits vérifient leurs hypothèses ou découvrent de nouveaux horizons. L'addition sort de son carcan technique et devient « accumulation, union, solidarité, aide ». Les énoncés des problèmes des manuels scolaires deviennent bien fades voire simplistes en regard de la diversité des situations proposées dans les albums.

2/ « *Maman* » de Mario Ramos, éd. l'école des loisirs, 2000

C'est un imagier délirant pour compter jusqu'à 10 avec l'histoire d'un petit garçon obsédé par un détail, une araignée dans sa chambre. Ce livre est le « best-seller » de la classe, les enfants le consultent pour y trouver leurs réponses (où se trouve la maman, dénombrement des animaux, les lieux de la maison...).

Dans les pages de garde se trouvent les nombres de 1 jusqu'à 2970 sur plusieurs colonnes.

- « *On ne peut pas les compter tellement il y en a beaucoup.* »
- « *Des milliards, des millions.* »

On sait lire le début jusqu'à 59 puis, un autre enfant prenant le relais, jusqu'à 79. Juliette continue jusqu'à 100. Elle découvre avec stupeur, et presque avec frayeur, qu'elle peut continuer à lire plus loin et tous les enfants applaudissent.

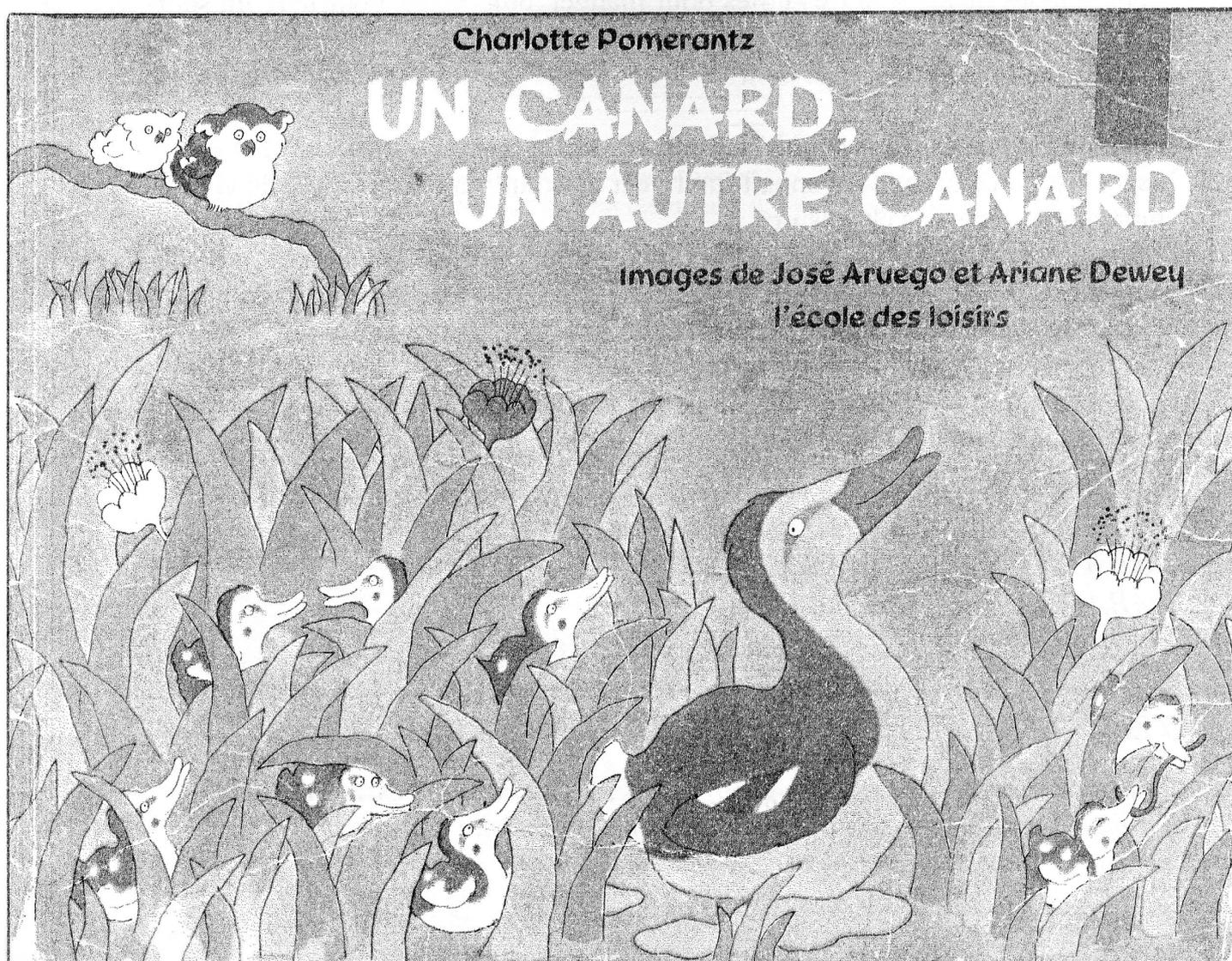
Ariane conclut : « *Les nombres, ça ne s'arrête jamais, ça va jusqu'à l'infini.* »

Mario Ramos raconte, sur son site internet : « *Un jour, en dédicace, une dame m'a dit que ça représentait le nombre de fois qu'on dit "maman" dans sa vie. J'ai trouvé ça très poétique.* »

.../...

3/ «Un canard, un autre canard» de Charlotte Pomerantz, éd. l'école des loisirs, 1985

Cet album raconte l'apprentissage par un petit hibou de la comptine numérique jusqu'à 10. C'est sa grand-mère qui, avec beaucoup de **patience** lui apprend à compter des canards et des cygnes qui apparaissent dans les hautes herbes de l'étang. À la fin de l'histoire, la grand-mère baille et veut rentrer et le petit hibou qui a pris conscience de son nouveau savoir pense tout bas «*je vais compter les étoiles*». Les enfants s'empressent alors d'imiter leur héros et découvrent que la disposition des étoiles rend le dénombrement difficile. Depuis ce jour, ils cherchent des stratégies (barrer, colorier, entourer, déplacer) pour dépasser la perception visuelle d'une quantité et dénombrent des collections bien plus importantes que celles inscrites dans les Instructions Officielles (30).



«Le savoir qui vient des livres n'abolit pas l'émerveillement, il le rend seulement moins hirsute et primitif, le nourrit de discours argumenté ; il y a des effets et des causes que, plus ou moins, on discerne, des raisons aussi qui font souterrainement leur chemin, jaillissent enfin, illuminent l'esprit, guident l'élan irréfléchi qui tient encore au jeune âge.»

Bernard DUMORTIER